

À NOTRE PLACE

texte **Arne Lygre**

mise en scène et scénographie

Stéphane Braunschweig

18 mars – 17 avril 2026

À notre place

texte Arne Lygre

mise en scène et scénographie Stéphane Braunschweig

avec

Cécile Coustillac Eva

Clotilde Mollet Astrid

Chloé Réjon Sara

traduction Stéphane Braunschweig et Astrid Schenka

collaboration artistique Anne-Françoise Benhamou

collaboration à la scénographie Alexandre de Dardel

costumes Thibault Vancraenenbroeck

lumières Marion Hewlett

son Xavier Jacquot

assistanat à la mise en scène Clémentine Vignais

fabrication du décor ateliers de La Colline

diffusion Didier Juillard

administration et production AlterMachine / Élisabeth Le Coënt

et Clémentine Schmitt

remerciements à Michaël Guido

production Compagnie Pour un moment

coproduction La Colline – théâtre national, Théâtre National de Bretagne – Centre dramatique national

avec le soutien de donateurs particuliers et l'aide du Dramatikerforbundet pour la traduction française

La Compagnie Pour un moment est conventionnée par le ministère de la Culture – direction générale de la création artistique.

La pièce *À notre place* d'Arne Lygre (traduction de Stéphane Braunschweig et Astrid Schenka) est publiée et représentée par L'ARCHE – éditeur et agence théâtrale.

www.arche-editeur.com

Petit théâtre du 18 mars au 17 avril

du mercredi au samedi à 20h, mardi à 19h

• durée 1 h 55

création au Théâtre National de Bretagne – Centre dramatique national le 3 mars 2026

régie générale **Arnaud Godest** régie machinerie **Franck Bozzolo**

régie son **Sylvère Caton** régie lumières **Thierry Le Duff**

habillage **Laurence Le Coz** régie audiodescription **Kévin Cazuguel**

avec les publics

Représentations avec audiodescription

jeudi 26 mars et samedi 28 mars à 20h

en partenariat avec l'association Souffleurs de sens

La Colline propose ce spectacle en audiodescription – diffusée en direct par casque – accompagnée d'un programme en braille et en caractères agrandis. Chaque représentation est précédée d'une visite tactile du décor, 1 h 30 avant le spectacle.

information et réservation :

Simon Fesselier, chargé de l'accessibilité – s.fesselier@colline.fr – 01 44 62 52 27

Rencontre autour du spectacle

mardi 31 mars à l'issue de la représentation

rencontre avec **Stéphane Braunschweig**, animée par **Cédric Enjalbert**,
rédacteur en chef adjoint de *Philosophie magazine*

Les paradoxes d'*À notre place*

Anne-Françoise Benhamou — Est-ce que *À notre place*, qui met en scène trois femmes et leurs liens, est une pièce sur l'amitié ?

Stéphane Braunschweig — Oui, mais d'une façon assez particulière, d'abord parce que les personnages n'ont pas le même âge, ce qui est un écart par rapport à ce thème ; et aussi parce que la pièce met en regard des « degrés d'amitié » différents : pour Astrid et Sara, il s'agit d'une amitié récente, en découverte ; pour Astrid et Eva, c'est une relation très intime et de longue date. Mais leur amitié vient de subir un gros à-coup, car Eva a brusquement eu besoin de faire un break. Lorsqu'elle revient, elle trouve Sara à sa place — son amitié avec Astrid est donc plutôt en reconstruction... D'autre part, l'histoire implique aussi plusieurs autres personnages tout aussi importants pour ces femmes, qu'elles vont « jouer » les unes pour les autres. Elles font ainsi entrer en scène les trois hommes essentiels à leur vie : le fils pour l'une, le frère pour l'autre, le père pour la troisième. Leurs relations d'amitié sont ainsi à la fois traversées, perturbées, nourries, par des relations mère-fils, frère-sœur, père-fille... De ce point de vue-là, c'est tout autant — même si plus en creux — une pièce sur la famille... Comme si l'amitié venait compenser — ou faire résonner — ces histoires familiales qui sont tissées de manque.

A-F. B. — En revanche, ces trois amies ne se parlent presque jamais de relations amoureuses. Est-ce que ces amitiés intimes et intenses occupent la place vacante de l'amour ?

S. B. — Quand j'ai lu la pièce la première fois, je me suis tout de suite demandé s'il s'agissait d'amour entre ces trois femmes. J'ai interrogé l'auteur pour qui il s'agit bien d'amitié. Mais, c'est vrai que certains éléments font penser, tout érotisme mis à part, à des relations amoureuses : séduction, possessivité, rivalité, violence

même. « On doit pouvoir être exigeant en amitié » est une phrase qui revient et qui recouvre des choses contradictoires : il peut s'agir d'une exigence aussi bien d'engagement que d'autonomie... et cette exigence a quelque chose de radical et d'absolu, comme en amour.

A-F. B. — Les deux femmes plus jeunes, Sara et Eva, vivent dans une certaine solitude. C'est aussi pour cela qu'elles ont besoin d'Astrid.

S. B. — Mais Astrid aussi est en demande... Elle a l'air d'être « souveraine », comme dit Eva, indépendante donc, mais elle a besoin des gens. On a l'impression qu'elle trouve son identité dans le fait d'être utile aux autres, comme s'il y avait une sorte de vide intérieur qui a besoin de se remplir aussi des autres. D'ailleurs, comme toujours chez Arne Lygre, ces relations sont prises dans une tension ambivalente entre le besoin et la peur de l'autre – la peur de la perte de l'autonomie, la peur de se faire dévorer ou même de dévorer l'autre...

A-F. B. — Ces amitiés, qui sont représentées comme vitales pour les trois, implosent dans la deuxième partie de la pièce. Étrangement, on a quand même l'impression que la pièce « finit bien »...

S. B. — Oui, paradoxalement, on a une sensation de libération. En décidant d'un coup de faire changer les modalités de leur trio, Astrid se libère d'une situation étouffante. Pour Sara et Eva, c'est aussi une sorte de libération : cette crise les soulage de leur rivalité, et ouvre la possibilité d'une nouvelle relation peut-être plus égalitaire, plus libre. La rupture est un grand thème des pièces de Lygre : et même si elle est violente, elle comporte toujours chez lui un optimisme, l'idée d'un redémarrage possible, d'un changement salvateur – d'un élan de vie.

Extrait de l'entretien entre Anne-Françoise Benhamou et Stéphane Braunschweig, janvier 2026, retrouvez l'intégralité de l'entretien sur colline.fr

Arne Lygre

Dramaturge et romancier, Arne Lygre est né à Bergen en Norvège en 1968. Son œuvre dramatique compte à ce jour quatorze pièces, traduites dans plus de vingt langues et jouées dans des théâtres du monde entier. *Mamma og meg og menn* (*Maman et moi et les hommes*, créée au Rogaland Theatre de Stavanger en 1998 et publiée en 2000 aux Solitaires Intempestifs dans une traduction de Terje Sinding) le fait connaître dans son pays natal. Suivent *Brått evig* (*Éternité soudaine*, 1999), *Skjyge av en gutt* (*L'Ombre d'un garçon*, 2003), *Mann uten hensikt* (*Homme sans but*, 2005), *Dager under* (*Jours souterrains*, 2007), *Så stillhet* (*Puis le silence*, 2008), *Jeg forsvinner* (*Je disparaïs*, 2011) et *Ingenting av meg* (*Rien de moi*, 2014).

Le théâtre national d'Oslo, où Arne Lygre a été auteur associé de 2014 à 2016, crée *La deg være* (*Nous pour un moment*) en 2016, *Meg nær* (*Moi proche*) en 2018, *I vårt sted* (*À notre place*) en 2023 et prochainement *Gi meg hånden*. Ses pièces *Tid for glede* (*Jours de joie*) et *Ikkje ein lyd* (*Pas un bruit*) ont quant à elles été créées au Det Norske Teatret à Oslo en 2021 et 2025. Arne Lygre a remporté deux fois le prix national Ibsen de la meilleure pièce et deux fois le prix Hedda du meilleur texte dans une production théâtrale. Il a reçu le prestigieux prix Brage pour son recueil de nouvelles *Il est temps* en 2004. Également nommé pour le Nordic Council Literary Award 2025 pour sa pièce *À notre place*, un honneur rarement accordé à une pièce de théâtre, il reçoit la même année le Telenor's Culture Prize.

À L'Arche éditeur ont paru *Homme sans but* (2007), *Je disparaïs* (2011), *Rien de moi* (2014), *Nous pour un moment / Moi proche* (2019), *Jours de joie* (2022) et *À notre place* à l'occasion des représentations en France.

Stéphane Braunschweig

Metteur en scène, scénographe et traducteur, Stéphane Braunschweig monte depuis ses débuts de grands textes du répertoire et des classiques moins connus, avec une prédilection pour certains auteurs, dont Tchekhov, Ibsen, Pirandello, Shakespeare, Molière et Racine.

Depuis 2011, il a entamé un compagnonnage au long cours avec Arne Lygre dont il traduit désormais les pièces avec la collaboration d'Astrid Schenka. Il a monté *Je disparaïs* et *Jours souterrains* en 2011, *Rien de moi* en 2014, *Nous pour un moment* en 2019, *Jours de joie* en 2022. Après *À notre place*, il créera en 2026 la prochaine pièce d'Arne Lygre au Rogaland theater à Stavanger et au festival international de Bergen en Norvège.

À l'opéra, il travaille dans de nombreux pays d'Europe et a notamment mis en scène à plusieurs reprises Mozart, Janacek, Verdi, Wagner... et dernièrement une nouvelle *Flûte enchantée* de Mozart au Folkoperan de Stockholm, *Le Mariage secret* de Cimarosa au San Carlo de Naples et *Iolanta* de Tchaïkovski à l'Opéra national de Bordeaux.

Il a dirigé le Centre dramatique national d'Orléans (1993-1998), le Théâtre national de Strasbourg et son École (2000-2008), La Colline – théâtre national (2010-2015) et l'Odéon – théâtre de l'Europe (2016-2024). Dans tous ces théâtres, il a soutenu le travail de compagnies émergentes et de jeunes artistes, veillé à la représentation des artistes femmes, et donné à la programmation une dimension internationale.

*Nous voulons la même chose,
la plupart d'entre nous.
Juste avoir quelqu'un,
avoir quelqu'un dans sa vie.*

Arne Lygre, À notre place